

Démasquer l'extrême droite

(Ce texte reste ouvert à la réécriture, l'actuelle version est datée du 3 mai 2022)

L'électorat d'extrême droite
L'ordre, la religion, les privilèges
La haine de la pensée
Idéalisme et idéologie
Pensée unique et polarisation
Le culte du plus fort
Le peuple contre les élites
Les étiquettes
Le patriarcat
Le catch
Le parler faux
La vulgarité
L'identité
Le nationalisme
L'*Homo œconomicus*
L'argent avant toute chose
Une liberté sans autrui
Le rejet des laissés-pour-compte
Les extrémistes sont-ils irrécupérables ?
Comment lutter contre l'extrême droite

Ce qui sera désigné ici sous le vocable d'extrême droite désigne la droite de la droite. Je ne m'intéresse pas particulièrement aux groupuscules néonazis mais bien davantage à cette large frange de la population qui vote Rassemblement National en France (anciennement nommé Front National), UDC en Suisse, ou qui soutient ailleurs dans le monde des dirigeants comme Trump, Bolsonaro, Orban, Erdogan...

L'électorat d'extrême droite

Premièrement, souvent dirigée par une oligarchie financière et des ploutocrates, l'extrême droite est soutenue par d'autres oligarques qui y trouvent leur compte, et par les profiteurs qui veulent leur part du gâteau.

Deuxièmement, l'extrême droite est soutenue par ceux que l'on qualifie de déclassés et qui appartiennent autant aux classes moyennes qu'aux précarisés, qui détestent les élites (mais élisent pourtant des oligarques) et se vengent sur les plus faibles en qui ils voient des concurrents.

Troisièmement, l'extrême droite est soutenue par des ultraconservateurs, toute classe sociale confondue.

Au vu de la grande diversification de son électorat, il n'est pas vrai que l'extrême droite est «populiste». D'ailleurs, le terme de populisme ne veut rien dire, tout comme le terme de peuple ne correspond à aucune catégorie sociologique (c'est ce que nous enseignent Sandra Laugier et Albert Ogien dans leur livre *Antidémocratie*, La découverte, 2017). Les classes dites populaires sont composées en réalité d'une variété considérable de sensibilités politiques comme d'une grande diversité culturelle.

L'ordre, la religion, les privilèges

Les ultraconservateurs rêvent d'ordre, c'est-à-dire d'une fin des luttes de classe par statu quo. La redistribution des richesses et l'égalitarisme relèvent à leurs yeux d'une mutinerie contre l'ordre établi, voire d'un attentat à leur suprématie auto-proclamée en ce qui concerne les WASP (White Anglo-Saxon Protestant).

Ils brandissent une religion puritaine (d'ailleurs l'ordre est un mythe puritain) habillant de respectabilité ceux qui maintiennent cet ordre. Rappelons-nous à quel point les catholiques ultraconservateurs ont soutenu Franco¹, Mussolini, Hitler. Notons à quel point les évangéliques américains et le très religieux Tea Party ont soutenu Trump (après avoir soutenu les néolibéraux Bush père et fils).

Des milliers de livres et de films, dans la lignée de Freud, Marx et Nietzsche mais pas seulement, dénoncent les inepties et les crimes de cette mythologie – la religion – qui, surtout dans ses courants les plus conservateurs, n'est qu'opium du peuple, construction névrotique, haine de la chair, sacrifices, pénitences et délires superstitieux. Le refus de la contraception, de l'avortement, du choix de mourir dans la dignité, de la sexualité échappant aux stéréotypes de genre, de l'amour libre..., parmi tant d'autres conquêtes du libéralisme social, sont de tristes exemples de son aveuglement moral aujourd'hui encore. De plus, obnubilée par une téléologie invraisemblable d'arrière-monde, elle n'apprend pas à vivre mais à mourir : les promesses de l'au-delà déclassent dramatiquement le présent vivant, l'espérance éclipsant l'action chez nombre de croyants.

On pourra me rétorquer avec raison que si la religion a produit le pire (guerres, croisades, inquisition, procès en sorcellerie et j'en passe), elle a aussi produit le meilleur : pensons à la figure de Saint François d'Assise inspirant le mouvement écologiste actuel, pensons aux Quakers fondateurs de Greenpeace, pensons aux philosophes de la revue *Esprit* comme Paul Ricœur, pensons à Jacques Ellul comme à bien d'autres humanistes remarquables parmi tant de femmes et d'hommes de bonne volonté chez qui l'espérance n'a pas du tout éclipsé l'action. Il faut reconnaître par ailleurs que le *storytelling* religieux est puissamment rassembleur et, face à la crise sociale et écologique qui s'annonce, nous avons besoin de nous rassembler. Cet esprit chrétien auquel je reconnais l'altruisme se situe aux antipodes du conservatisme d'extrême droite et conteste souvent les positions de l'Église.

Les théologiens de l'Église – ces insensés – persistent à croire qu'un Dieu a inventé l'homme à son image alors que c'est l'homme qui s'est inventé un dieu à son image, pour s'arracher au monde et se prétendre « comme maître et possesseur de la nature » (la formule est de Descartes), justifiant ainsi l'attitude de surplomb de celui qui exploite. Continuer d'y croire, c'est garder la porte ouverte aux dérives. La philosophie morale a totalement dépassé cette douteuse fantasmagorie. La philosophie est à la religion ce que la pensée est au dogme, ce que l'intelligence est à la croyance.

Lorsqu'on dit que le fascisme, c'est l'Église et l'armée, il ne faut pas oublier d'y associer les puissants qui veulent conserver leurs privilèges. J'irais jusqu'à dire que le maintien de l'ordre, c'est la conservation des privilèges – à toutes les échelles, y compris les privilèges du patriarcat dans son machisme le plus décomplexé.

Il faut avoir une imagination très pauvre pour aimer l'ordre. Les esprits subtils préfèrent le foisonnement à l'ordre, comme ils préfèrent la biodiversité à la monoculture.

1. Lire Lydie Salvayre, *Pas pleurer*, Prix Goncourt 2014.

Le foisonnement, les sots appellent ça le désordre parce qu'ils sont incapables d'y repérer les organisations complexes, ramifiées, plus ou moins souterraines qui le structurent. Ce qu'ils appellent de leurs vœux en invoquant l'ordre, c'est le simplisme.

La haine de la pensée

Ce simplisme de l'extrême droite se soutient à travers le mythe du « bon sens » disséqué par Roland Barthes dans son livre *Mythologies*². Le bon sens analysé par Barthes, ce n'est pas la jugeote (celle qui voudrait par exemple qu'on n'ait pas besoin de préciser sur le mode d'emploi des fours micro-ondes de ne pas y faire sécher son chat – fait divers tristement célèbre de la justice américaine). Le « bon sens », c'est ce qui semble évident, ce qui colle aux apparences, ce qui passe pour naturel, c'est le « cela va de soi », le consensus, la *doxa*, les opinions de la majorité. À vrai dire, cette attitude ne fait que cautionner les habitudes et les normes, c'est du suivisme. Le petit-bourgeois veut que tout soit *clair*, compréhensible sans effort, il abolit la complexité, organise un monde sans contradictions, naturalisé, déshistoricisé. Il dit à l'intellectuel comme au poète : « Vous rêvez, vous planez. Vous n'avez pas le sens des réalités. Je ne vous comprends pas, donc vous êtes idiots ». Le bon sens des anti-intellectuels, c'est la croyance selon laquelle on n'aurait pas besoin de s'instruire. En effet, l'ignorant d'extrême droite croit déjà savoir. Le climatoscepticisme, le négationnisme et le créationnisme sont trois expressions de cet ahurissant obscurantisme satisfait. Cette haine de la pensée caractéristique de l'extrême droite, rend son discours à la fois truffé d'erreurs de logique et jalonné de mauvaise foi, comme l'ampleur du phénomène des *fake news* en témoigne aujourd'hui.

Parmi ses stratégies de diversion les plus fréquentes, l'orateur d'extrême droite va systématiquement chercher à ridiculiser son adversaire au lieu de servir les exigences de l'argumentation. Revenir au cœur du débat sera donc toujours une priorité de la lutte contre l'extrême droite.

Comme le remarquait judicieusement Sartre³, l'anti-intellectuel est tenté par le fascisme : « Il souhaite un pouvoir fort qui lui ôte l'écrasante responsabilité de penser par lui-même. » Précisons que l'extrême droite est clivée sur ce point. L'électeur d'extrême droite souhaite à la fois un État sévère à l'égard des autres mais tolérant envers lui-même. La haine de la pensée fait le lit de l'idéologie. Qu'est-ce qu'une idéologie ? C'est une constellation d'idées cristallisées en dogme. L'idéologie, c'est l'enterrement de la philosophie, non pas son aboutissement mais son avortement. Le doute philosophique est en quête de vérité, il s'intéresse aux contradictions. À l'opposé, l'idéologie est intransigeante, et tout ce qui pourrait la contredire, elle l'écarte, le nie, le snobe. L'idéologie peut impliquer une intense activité de propagande, comme dans la sphère politique, mais elle peut aussi s'exercer sans se dire, c'est alors une croyance intériorisée, un postulat implicite (le machisme en est un exemple).

2. Dans cet ouvrage plein d'esprit (1957), Roland Barthes consacre quelques passages fort éclairants sur l'idéologie petite-bourgeoise de Pujade, figure tellement emblématique de l'extrême droite de ces années que le terme « poujadisme » avait fini par représenter cet anti-intellectualisme terrien, réduit à une vision comptable des choses et du monde. Le poujadisme est aussi un mouvement politique et syndical des années 1953-58.

3. Jean-Paul Sartre, *Réflexions sur la question juive*, Folio Essais 2013 p. 34 (première édition Gallimard 1954).

Idéalisme et idéologie

Un idéologue n'est pas un idéaliste. Avoir des idées (fixes), ce n'est pas avoir des idéaux. Si l'idéaliste et le pragmatiste se chicanent sur la stratégie à adopter afin de servir l'idéal⁴, l'idéologue, lui, est sans question. Ces trois caractéristiques de l'extrême droite que sont la peur de l'autre, l'attitude de l'autruche et la stratégie du bouc émissaire ne sont pas des questions. Ce ne sont pas non plus d'ailleurs des programmes politiques : la peur de l'autre n'est pas un programme politique ; la stratégie du bouc-émissaire n'est pas un programme politique ; l'attitude de l'autruche n'est pas un programme politique !

La droite et l'extrême droite reprochent à la gauche son idéalisme. Il faut reconnaître qu'il y a parfois un certain angélisme de la part de ceux qui épousent les idéaux de gauche sans méthode ni garde-fous. Si l'idéalisme s'oppose au réalisme, c'est qu'il s'agit de refuser le réel dans ce qu'il a de scandaleux. C'est grâce aux combats des idéalistes que le réel est habité, aménagé, civilisé. Mais l'idéal ne tombe pas du ciel comme la pluie. Pour l'actualiser, il faut des outils, des lois, des constitutions et des organismes pour les appliquer.

Pensée unique et polarisation

L'extrême droite critique des médias officiels qui, selon elle, manipuleraient l'information et manqueraient de pluralisme. Le pluralisme souhaité en l'occurrence, c'est celui qui donne la parole aux extrémistes de droite. L'emploi du terme « pluralisme » dans la bouche de ces gens-là est de pure mauvaise foi. De fait, par quoi répondent-ils à ces médias qui manqueraient de pluralisme ? Par des informations en boucle sur des sites internet qui ont pour particularité de dire exactement la même chose : « La "réinfosphère" est marquée par une circulation circulaire de l'information. Les lecteurs naviguent d'un site à l'autre, retrouvant à chaque fois les mêmes types d'éclairage, ce qui les conforte dans l'idée qu'ils ont raison. »⁵

Il me paraît ahurissant que l'extrême droite puisse dénoncer la pensée unique alors que celle-ci la caractérise justement.

Heureusement, et contrairement aux États-Unis, la Suisse est encore épargnée par une scission du lectorat en deux « silos » qui ne liraient plus du tout les mêmes contenus.⁶ Mais le phénomène de polarisation et l'émergence de communautés fermées se développe beaucoup sur les réseaux sociaux. D'où l'importance d'un retour à la presse écrite indépendante et de qualité, celle qui vérifie ses sources et ne raconte pas n'importe quoi.

Le culte du plus fort

L'extrême droite voue un véritable culte au plus fort : elle adule les roublards, rejette les plus faibles, détruit les institutions et cherche à éliminer les contre-pouvoirs. « Dans une démocratie fondée sur l'État de droit, aucune majorité (gouvernementale, parlementaire ou populaire) n'est autorisée à ignorer, limiter ou mettre en cause les droits fondamentaux d'une minorité ou d'un individu. » Or, c'est justement cet État de droit que l'extrême droite cherche à court-circuiter pour imposer sa majorité⁷.

4. Je renvoie à la querelle entre les kantien et les utilitaristes.

5. Propos tenus par le sociologue Thomas Jammet dans la revue suisse *Amnesty, le magazine des droits humains* n° 92, Mars 2018, p. 22.

6. Propos tenus par le politologue Daniel Drezner dans la revue suisse *Amnesty, le magazine des droits humains* n° 92, Mars 2018, p. 23.

7. Revue suisse *Amnesty International* n° 94, août 2018, p. 14. Dans ce numéro, Amnesty consacre tout un

À défaut de fortifier la justice, elle justifie la force. Éliminer les contre-pouvoirs, affaiblir les institutions, diviser pour mieux régner, c'est miner la démocratie elle-même. L'extrême droite est antidémocratique quand bien même elle ne cesse de prétendre représenter « le peuple ».

Le culte du plus fort cherche à se légitimer par un discours néo-darwiniste revendiquant la « sélection naturelle » comme une loi incontestable puisque naturelle. Il y a là deux erreurs de raisonnement. La première consiste à légitimer ce qui est supposé naturel. Or, l'humain s'est démarqué du règne animal justement en s'arrachant aux déterminations naturelles. L'humain est un être de culture et cette culture consiste notamment à maîtriser la violence de la nature. La deuxième erreur concerne la lecture de Darwin. Darwin n'a jamais donné une explication finaliste de sa théorie de l'évolution. Ce finalisme est une erreur de Herbert Spencer et du darwinisme social, une erreur qui arrange bien l'extrême droite mais qui a été invalidée scientifiquement. « L'organisme est – pour reprendre les termes des évolutionnistes – en partie le fruit de variations génétiques aléatoires. Ainsi, la science nous dit que l'ours polaire est devenu blanc parce que les variations génétiques aléatoires qui accentuaient la blancheur lui ont donné un avantage adaptatif sur ses congénères, et lui ont permis d'assurer plus facilement sa descendance. Il n'y a pas de "dessein intelligent" dans l'évolution du vivant. »⁸

Ceux qui soutiennent ce culte du plus fort se sont-ils jamais posés la question de ce qu'ils entendent par force ? Car loin des clichés machistes et guerriers (la supposée loi de la jungle), les fables nous éclairent sur la force toute relative du chacal face au renard, du chaîne face au roseau. La brute attaque tandis que le stratège négocie. Qui est le plus fort ? C'est souvent celui qui sait ménager ce qui l'entoure.

Le peuple contre les élites

Si la notion de « peuple » ne correspond à aucune catégorie sociologique, la notion d'« élite » non plus. Ce que l'extrême droite ne veut pas voir, c'est que l'élite est multiple autant que le peuple est hétérogène. Les grands de ce monde ne sont pas tous les grands abjects de ce monde. On peut distinguer une élite du pouvoir (les dirigeants), une élite de la richesse (les ploutocrates), une élite du savoir (les savants), une élite technicienne (les technocrates), une élite de la lucidité (les philosophes), une élite sportive (les champions), une élite artistique (les poètes), une élite médiatique (people, vedettes, stars...), etc. Certaines de ces élites se mélangent (pouvoir, richesse, célébrité), d'autres se combattent (les philosophes dénoncent les violences du pouvoir, les illusions du savoir, les effets pervers des technosciences, les frivolités pathétiques des précieuses ridicules... mais cherchent également à dresser des repères pour construire des capacités, des connaissances, des techniques, des autorités, des maîtrises, des enseignements partageables, bref : de la civilisation). Les élites ne sont donc pas seulement ceux qui nous rabaissent et nous exploitent, ce sont aussi ceux qui nous élèvent, ceux qui nous offrent leurs chefs d'œuvre, nous enthousiasment de leurs exploits, nous protègent de leurs lois, nous émancipent, nous émerveillent, nous encouragent, nous forment, nous guident.

dossier à déconstruire l'initiative déposée par le parti de l'UDC contre les juges étrangers.

8. Article de Jean Ammann, paru dans le journal *La Liberté*, le 7 septembre 2018, p. 27. Jean Ammann s'entretient avec Pascal Wagner-Egger, premier auteur d'un article paru peu auparavant à ce sujet dans le journal scientifique *Current Biology*, et enseignant-chercheur en psychologie sociale et en statistique à l'Université de Fribourg.

Si l'extrême droite voue un culte au plus fort, ce n'est pas un culte des élites. Le supporter d'extrême droite admire les parvenus, ceux auxquels il peut s'identifier, ceux qui malgré leur richesse restent « proches du peuple ». Le raffinement, la culture, sont perçus par l'homme d'extrême droite comme des insolences à l'égard de ses racines terriennes et de son ancrage dans la tradition. S'il déteste les élites corrompues (celles qui pratiquent l'évasion fiscale, le clientélisme...) – et alors là on ne peut que lui donner raison – il déteste aussi les élites intellectuelles. Non seulement celles-ci sont en général de gauche, mais elles manquent totalement de bon sens à ses yeux (le bon sens – j'y reviens – étant la constellation des préjugés auxquels il donne le nom de « réel »). L'élite intellectuelle serait donc elle aussi corrompue, mais corrompue sur le plan des croyances. Elle serait à la fois angélique et tordue (entendons par là altruiste et subtile).

Le discours dit « populiste » d'extrême droite dresse le portrait simpliste de trois grands groupes sociaux : premièrement un peuple bourgeois et petit-bourgeois supposé pur, authentique, honnête ; deuxièmement une élite supposée corrompue ; et troisièmement un groupe composé de supposés profiteurs qui seraient injustement avantagés par l'élite corrompue, ce troisième groupe occupant la fonction symbolique de bouc émissaire. À ce tableau, il faut ajouter le rôle du tribun, leader politique se faisant passer pour le représentant du « peuple » après avoir renversé les contre-pouvoirs et leur rôle véritablement démocratique. Ainsi se développe une forme illibérale de démocratie, se revendiquant d'une prétendue majorité.

Riche ou pauvre, l'homme d'extrême droite est médiocre. « Mais il ne faudrait pas croire que sa médiocrité lui fasse honte : il s'y complaît au contraire ; je dirai qu'il l'a choisie. Cet homme redoute toute espèce de solitude, celle du génie aussi bien que celle de l'assassin : c'est l'homme des foules. [...] On n'est pas nécessairement humble ni même modeste parce qu'on a consenti à la médiocrité. »⁹ Les médiocres s'identifient à ceux qui leur ressemblent, c'est-à-dire à ce qui les limite selon la loi du moindre effort.

Les étiquettes

Cette double passion pour l'ordre et pour le pouvoir du plus fort pousse les fascistes à opposer les blancs et les noirs, les forts et les faibles, les hommes et les femmes, les hétérosexuels et les homosexuels, etc., à classer les uns au-dessus des autres en naturalisant cette supposée hiérarchie et en essentialisant les supposées caractéristiques de ces catégories : les femmes sont comme-ci, les noirs sont comme ça, les homos sont ceci ou cela... Les étiquettes font vibrer le fasciste, il les collectionne.

Le patriarcat

L'extrême droite refuse de traiter les femmes et les hommes de façon égalitaire. L'un des alibis invoqués pour défendre cette inégalité est que les femmes seraient complémentaires aux hommes (curieusement, on ne dit pas des hommes qu'ils seraient complémentaires aux femmes). Or, la notion de complémentarité ne peut exister qu'au sein d'une fonction, et sur le plan du rapport hommes-femmes, cette fonction est celle de la procréation. Réduire le rapport hommes-femmes à la procréation, c'est réduire l'homme au sperme et la femme à l'ovule, c'est réduire la vie des êtres à la survie des espèces. Pourtant, c'est peu dire que nous ne réduisons pas nos vies à cette survie.

9. Jean-Paul Sartre, *Réflexions sur la question juive*, op. cit. p. 25.

Et en dehors de cette fonction fort limitée de la procréation, ce que les êtres entretiennent – qu'ils soient hommes, femmes ou autres –, c'est une *relation*. La relation n'est pas complétude, elle est un enrichissement réciproque par augmentation du divers. Mais la pluralité n'est pas le fort de l'extrême droite, elle préfère se cantonner aux fictions simplificatrices que sont les dualismes.

Non seulement l'extrême droite considère que les femmes sont complémentaires aux hommes, mais cette complémentarité fantasmée permet surtout de les enfermer dans leur fonction maternelle. On pourrait ironiquement inverser les rôles et enfermer les hommes dans leur supposée fonction paternelle, en prétendant que c'est au père de faire la cuisine et de s'occuper des enfants (et de ne pas faire de politique même s'ils n'ont pas d'enfants)? Ce serait aussi stupide, mais pas plus.

Si les traditionalistes avaient fait un peu d'anthropologie, ils apprendraient à reconnaître comme culturel ce qu'ils qualifient naïvement de naturel, et notamment la famille. Les femmes et les hommes n'ont pas toujours eu le même rôle au sein de l'histoire et ce rôle n'a rien de défini par la biologie. On peut tout à fait imaginer une société dans laquelle les enfants seraient élevés communautairement plutôt qu'au sein d'une cellule familiale, ce qui impliquerait un déplacement de ce qui dans les sphères traditionnelles de notre société relève arbitrairement des rôles respectifs du père et de la mère.

Une autre distinction, chère aux traditionalistes, est celle du public et du privé. Toujours selon l'alibi de la fonction maternelle, ils cantonnent les femmes dans la sphère privée, réservant aux hommes les soucis et les honneurs de la fonction publique. Amusons-nous un peu en imaginant une société où les rôles sociaux seraient distribués non selon le sexe mais selon la taille: ceux qui font plus d'un mètre soixante-dix doivent s'affairer dans le public, et ceux qui font moins doivent se consacrer aux services de la sphère privée, le ménage, la popote... Ça ne serait pas plus délirant que de prétendre que la place des femmes est à la cuisine.

Le catch

Quelqu'un comme Trump n'oriente pas sa politique sur des récits. Nous ne sommes plus dans le *storytelling* qui avait fait la force d'un Obama (dont les récits étaient malheureusement néolibéraux), nous sommes dans l'univers intellectuellement rétréci des tweets. «Trump fonctionne au discrédit, c'est un peu comme un spéculateur sur un marché financier qui mise à la baisse. Il ne cherche pas à réconcilier, il cherche à cliver.»¹⁰ Trump est un gladiateur vociférant n'ayant pas d'autre objectif que de casser l'adversaire. Le public des arènes – l'électorat d'extrême droite – n'attend plus rien de la politique qu'un spectacle de catch¹¹, comme si ce jeu truqué était plus vrai que les anciennes promesses auxquelles il ne croit plus. Et pourtant, en termes de promesses, Trump ne craint pas le ridicule de se présenter comme tout puissant, comme lorsqu'il s'engage à stopper le terrorisme, avec quelle baguette magique, je vous le demande? Il est sur le ring, il fait le malin. Trump n'a pas de projet. L'expression fourre-tout «*Make America Great Again*» ressemble davantage à un slogan publicitaire qu'à un programme politique. (D'ailleurs, la croissance économique américaine sous le mandat de Trump est

10. Propos de Christian Salmon, lors d'un entretien radiophonique sur France culture, dans l'émission *La suite dans les idées*, présentée par Sylvain Bourmeau. Épisode du 16 février 2019. Après avoir écrit *Storytelling, La machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits* (La Découverte, 2008), Christian Salmon signe *L'ère du clash*, Fayard, 2019.

11. C'est encore Christian Salmon qui propose cette allégorie.

artificielle, elle se paie par un déficit public abyssal, un système de santé déplorable et une diminution de l'espérance de vie des Américains.)

Le parler faux

Platon considérait qu'il y avait au sein de la cité des êtres supérieurs, les philosophes, et des êtres inférieurs, les sophistes¹². Je partage cette vision hiérarchisée quant à la dignité du rapport à la vérité. Qui sont les sophistes de notre temps ? Ce sont ceux qui ne s'intéressent pas aux mots pour leur sens mais pour leurs effets. Il existe un terme très à la mode pour désigner ce genre de personnes, ce sont des manipulateurs. Pour ma part, je préfère le terme de bonimenteur. Car si le manipulateur s'adresse à une victime, le bonimenteur s'adresse à un crétin. Je préfère considérer l'électorat d'extrême droite comme étant composé de crétins davantage que d'innocentes victimes. Nos tribuns n'auraient pas de tribune si leur pitoyable auditoire ne la leur avait pas donnée.

Puisque l'extrême droite adresse sa parole depuis un ring de catch, son lexique lui-même s'y conforme : il est truqué. Les spécialistes de la rhétorique ou de la philologie ont beaucoup à nous apprendre sur la façon dont les orateurs d'extrême droite détournent les concepts-clés de leurs adversaires afin d'en vider le sens.

Ainsi, «laïcité» désigne pour l'extrême droite le combat des chrétiens conservateurs contre l'envahisseur musulman (qui pourtant leur ressemble plus qu'ils ne le croient). «Idéologie» désigne les idées de gauche (je défie les orateurs d'extrême droite de me donner une définition de ce terme dont ils usent et abusent, et qui pourtant les définit si bien eux-mêmes). «Vérité» signifie que les médias vous mentent et que seule l'extrême droite va vous dire la vérité, celle selon laquelle les étrangers sont la source de tous les maux. «Raison» désigne l'opinion d'extrême droite. «Écologie raisonnable» veut dire consommer local certes, mais aussi manger de la viande et utiliser des pesticides. «Autodétermination» en appelle au pouvoir des petits blancs. «Les élites» désigne négativement ceux qui ont de l'influence et n'appartiennent pas au même camp politique. «Pseudoscience» désigne toute science dont on ne veut rien savoir : climatologie, théorie de l'évolution, histoire des génocides, etc.

«Théorie» : l'anti-intellectuel aime bien invalider ce qu'il nomme péjorativement des théories. Alors qu'une théorie est une déduction rationnelle de lois visant à expliquer des faits (par exemple la loi de la gravitation), l'anti-intellectuel cherche à la dégrader au statut de simple hypothèse. Ainsi, aux yeux du créationniste, l'évolution des espèces n'est qu'une «théorie» ; ainsi aux yeux du platiste, la sphéricité de la planète Terre n'est qu'une «théorie» (voire un complot).

La plaisanterie anti-intellectuelle suivante exploite cette confusion entre théorie et hypothèse : «Moi, je veux changer de pays. Je veux habiter en Théorie. Parce qu'en Théorie, tout se passe bien.» Pourtant, comme le savent ceux qui ont passé leur permis de conduire, s'il faut faire des cours de théorie et de pratique, c'est qu'il faut connaître des règles pour pouvoir les appliquer.

12. D'un point de vue purement lexical, l'acceptation péjorative du terme de sophiste est courante et moderne. Mais d'un point de vue historique, il faut rendre justice aux sophistes d'avoir été bien plus et autre chose que des fourbes. Si je condense ce qu'en dit Wikipédia, le terme de sophiste désigne à l'origine un orateur et un professeur d'éloquence de la Grèce antique. Platon leur reproche de développer des raisonnements dont le but est uniquement l'efficacité persuasive. Cependant, certains philosophes actuels commencent à voir en eux les premiers pédagogues et des penseurs respectables. D'ailleurs, certaines thèses philosophiques défendues par les sophistes étaient prises au sérieux par Platon lui-même.

La pratique n'est pas une correction de la théorie, elle en est l'exercice.

«Instrumentalisation» : aux yeux des climatosceptiques, les jeunes militants de *Fridays For Future* auraient été «instrumentalisés par les gauchistes». Voyez-vous donc ! Les champions de la manipulation que sont les idéologues d'extrême droite cherchent à dévier le motif de l'inquiétude des jeunes. Car celle-ci n'est pas d'abord politique, elle est en premier lieu scientifique. Ce sont les scientifiques qui sonnent l'alerte climatique. La gauche ne fait que répondre à cette alerte en identifiant des causes et en proposant des solutions. Sur ce plan, l'élite intellectuelle de gauche n'instrumentalise pas, elle instruit, nuance !

Je vous invite à jouer les traducteurs, car le discours d'extrême droite, un peu comme dans la novlangue décrite par George Orwell dans son roman intitulé *1984*, tente une prise de pouvoir par appauvrissement-détournement du vocabulaire.

Le bonimenteur d'extrême droite va aussi s'amuser à comparer ce qui n'est pas comparable. Un homme politique qui ne mérite pas qu'on le nomme disait récemment que «si aujourd'hui on interdit les pesticides, demain on interdira les médicaments...» (sic). Ce à quoi je suis tenté de répondre : «Oh, vous remplacez le remède par le poison, joli tour de sophisme ! Vous êtes toujours aussi constructif?»

Là où le sophisme d'extrême droite me paraît le plus sournois, c'est lorsqu'il se réclame de grandes valeurs. Cependant, je crois qu'il existe souvent une sincérité de la part des orateurs qui ont intimement besoin de cette caution morale pour se rassurer eux-mêmes sur la justesse de leurs combats. Quand un polémiste d'extrême droite comme Alain Soral crée l'association «Égalité & Réconciliation», se moque-t-il de nous ou est-il le premier à croire que ses invectives et ses appels à la dissidence se mettent au service de l'égalité et de la réconciliation ? N'étant ni psychologues, ni omnivoyant, nous ne saurions répondre à cette question qui n'est d'ailleurs pas prioritaire. Ce qui est plus intéressant, c'est de repérer l'usage rhétorique de ce que Nick Webb appelle des «mots hurra», des mots qui provoquent l'assentiment immédiat¹³. Le sophiste qui nous hameçonne avec des mots hurra (comme «égalité» et «réconciliation») nous place dans de bonnes dispositions pour écouter le programme politique qu'il veut nous vendre.

La vulgarité

Certains leaders d'extrême droite – des politiciens comme Berlusconi ou des personnages publics pareils à la figure emblématique du promoteur immobilier président de club de foot – affectionnent les jurons, insultes et autres grossièretés, provoquant avec jubilation le rire gras de leurs supporters. Est-ce pour se sentir proche du «peuple»? Mais de quel peuple? Ne serait-ce pas d'abord un trait de caractère?

Je connais bien cette tentation de l'insulte et j'y cède dans mes soliloques révoltés, m'adressant ainsi à des adversaires qui ne peuvent pas m'entendre, la faiblesse n'existe pas que chez les autres. Mais dès lors qu'on s'adresse à quelqu'un, en dehors des élans de colère où nous ne trouvons plus nos (bons) mots, dès lors donc que de sang-froid nous discutons ou écrivons, la retenue permet de préciser nos reproches.

13. Cité par Sophie Mazet, *Manuel d'autodéfense intellectuelle*, Robert Laffont, 2015, p. 163 et 164.

Traiter quelqu'un de «connard» ou de «pauvre type» nous place dans le registre péremptoire du discrédit. Le traiter d'avare par exemple nous placerait dans le registre de la dénonciation, ce qui mettrait en perspective une valeur à défendre, par exemple la générosité. Mais comme les leaders d'extrême droite détestent les non-violents, les altruistes, les intellectuels, les sensibles... , ils peuvent difficilement les dénoncer comme tels. Le recours au discrédit par l'insulte («juif», «mauviette», «pédé», etc.) les sauve de cette difficulté et leur donne un semblant de dernier mot, tout en vous tendant une perche qui puisse faire diversion. Car si vous prenez le courage de leur répondre, tout le temps que vous passerez à recadrer les préjugés (non l'intellectuel n'est pas forcément juif et non la figure du juif n'est pas ce que l'antisémite en fait; quant aux non-violents, je ne pense pas que Gandhi ou Mandela aient été des mauviettes, ne pas répondre à la violence par la violence demande même un certain courage; pour en venir aux gros rustres dont le machisme se revendique contre la sensiblerie prêtée aux homosexuels, qu'ils lisent Michel Foucault ou Roland Barthes, ils trouveront chez ces penseurs – accessoirement homosexuels – une puissance à faire pâlir les impuissants de la sensibilité), tout ce travail d'hygiène lexicale vous prend un temps que vous ne consacrez pas au sujet principal de la dispute, ce qui n'est pas rien quand vos paroles sont minutées dans un débat public.

L'identité

À défaut de personnalité, l'homme d'extrême droite possède une *identité* qu'il emprunte à son groupe d'appartenance. C'est l'homme du troupeau. Il ne dit pas «je», il dit «nous», et ce «nous» n'est pas de fraternité mais de discrimination: c'est un «nous» opposé à un «eux». De par sa grégarité, l'homme d'extrême droite infuse son égoïsme dans un altruisme de proximité: *ma* famille, *mon* club de foot, *ma* patrie, *ma* race. Si Narcisse était fertile, il enfanterait des clones.

Le nationalisme

Les partis d'extrême droite sont nationalistes, indépendantistes et parlent volontiers d'autodétermination pour justifier une vision isolationniste de l'État, selon des critères économiques bien davantage qu'ethniques ou confessionnels quoi qu'ils en disent.

Or, diriger un pays comme s'il était une entreprise, en fonction du rapport coût-bénéfice, c'est l'affaiblir sur le plan diplomatique. À traiter les pays comme de libres concurrents sur le marché mondial, on oublie que de nombreux sujets réclament des alliances plutôt que de la compétition. N'en déplaise aux économistes sans pensée, la politique ne se réduit pas à de la comptabilité. Les commerciaux, avec leur vision à court terme, agissent au coup par coup, sans stratégie, au mépris des institutions. Cette politique vénale du chacun pour soi ne contribue pas à construire un monde commun et s'expose aussi aux retours de boomerang.

Si le fascisme réclame un État fort, l'extrême droite libertarienne souhaite certes des frontières fermées, un État sévère envers les étrangers mais qui fiche la paix à sa population indigène. Elle combat l'État social et l'État providence, souhaite baisser les impôts... Son nationalisme et son patriotisme n'ont d'esprit communautaire que le budget de l'armée et l'empesé folklore de la plèbe.

L'*Homo œconomicus*

Sur le plan économique, l'extrême droite se distingue de la droite par sa grande méfiance envers la mondialisation. Néanmoins, j'ai tendance à considérer l'extrême droite comme

une boursoufflure du capitalisme. Et le fait qu'elle soit souvent dirigée par des ploutocrates n'est pas anodin. Plus encore que l'homme de droite, l'homme d'extrême droite incarne la figure de l'*Homo œconomicus*.

La doctrine de l'*Homo œconomicus* prône que l'humain est *naturellement* porté vers l'égoïsme, l'avidité, la cupidité, le lucre et la rivalité. En toute chose, il chercherait à maximiser son bénéfice personnel. Adam Smith a basé sa théorie économique en cherchant à composer avec ce prétendu constat. Marx y croyait également assez pour l'avoir combattu de toutes ses forces. Mais avec du recul, déniés par l'anthropologie d'un Karl Polanyi ou d'un Marcel Mauss, nous pouvons nous étonner que les économistes néoclassiques puissent se cramponner à une idée de l'homme aussi réductrice et pitoyable. C'est sans doute qu'à vrai dire elle les dépeint, car l'économie néoclassique est une économie de ravageurs. Heureusement, nous ne sommes pas tous aussi cupides.

Parce que l'économiste néoclassique consacre l'égoïsme comme s'il s'agissait de la vérité indépassable de «l'agent rationnel» («idiot rationnel» traduisait Amartya Sen¹⁴), l'altruisme, valeur fondamentale de la gauche, lui paraît non seulement insupportable mais irréaliste d'un point de vue économique. Pour ma part, j'ai vu tant de crimes cautionnés au nom de ce prétendu «réalisme économique» que je m'en méfie à chaque invocation incantatoire.

Naturaliser l'égoïsme, c'est le décomplexer et l'encourager. On passe alors de la figure de l'égoïste à celle de l'arriviste et du prédateur comme si c'était dans l'ordre des choses. Tel est le cynisme de beaucoup d'économistes aujourd'hui. Or, le cynisme n'est pas le réalisme, c'est plutôt une paresse de l'esprit.

(À l'économie d'obédience néoclassique s'oppose la tradition keynésienne, dont certains chefs de file, les nobélisés Amartya Sen ou Joseph Stiglitz, ont beaucoup réfléchi sur les inégalités sociales. Pour aller plus loin cependant, on pourra lire les économistes hétérodoxes qui prennent en compte la finitude de notre biosphère et déconstruisent le mythe de la croissance économique comme solution aux inégalités sociales. C'est le cas notamment de Tim Jackson et de Nicholas Georgescu-Roegen).

L'argent avant toute chose

Lors de la crise sanitaire liée à la pandémie du Coronavirus, l'extrême droite voulait faire du fric et tant pis pour les morts. On l'a vu avec Trump, on l'a vu avec Bolsonaro («5000 morts, et alors!»), qui tous deux ont encouragé la population à boycotter le confinement. On l'a vu en Suisse où les représentants de l'UDC n'ont pas du tout apprécié les mesures de précaution imposées par l'État et par l'Office fédéral de la santé publique (OFSP). Cette pandémie fut l'occasion pour l'extrême droite de répandre des rumeurs sur l'inutilité des mesures sanitaires et d'invalider celles-ci par des délires complotistes.

Une liberté sans autrui

L'une des constantes revendications de l'extrême droite, c'est la liberté. Drôle de liberté que cette liberté faite de droits mais si peu contrebalancée par des devoirs. Car les droits revendiqués par l'extrême droite concernent très souvent des pratiques agressives que la gauche voudrait légiférer : droits de polluer, droits de chasser sans limite et pour le plaisir, droits de torturer les bêtes (corrida...), droits de vendre des armes, droit de saccager, de

14. «L'homme purement économique est à vrai dire un demeuré social. La théorie économique s'est beaucoup occupée de cet idiot rationnel...» (Amartya Sen, *Éthique et économie, et autres essais*, 1993).

bétonner, droit d'empoisonner les sols, d'épuiser les nappes phréatiques, de couper les forêts, droit de faire du bruit, droit d'insulter, etc. Cette liberté pour soi, cette liberté sans autrui, c'est la liberté du pervers narcissique, celui dont le « moi » est fort au détriment du « sur-moi », celui chez qui le rôle de conscience morale que joue le sur-moi n'est pas suffisamment assuré.

Aux antipodes du pervers narcissique, l'homme social comprend que la liberté (comme la richesse d'ailleurs) dont il jouit est une dette envers ceux à qui il la doit, et non une rente qui lui est due.

Le rejet des laissés-pour-compte

Si la droite capitaliste exploite¹⁵ les travailleurs (à toutes les échelles sociales aujourd'hui, et plus seulement le prolétariat), et si elle rejette les laissés-pour-compte, l'extrême droite assiste la droite dans cette deuxième tâche. Tout ce qui est plus faible que soi, le fasciste va le traiter en bouc émissaire. La droite capitaliste va donc volontiers faire alliance avec l'extrême droite pour lui déléguer le sale boulot. Notons que l'acharnement sur la figure du bouc émissaire n'est pas seulement une obsession pathétique, c'est une diversion. Sartre, encore : « Il ne saurait être question de construire une société, mais seulement de purifier celle qui existe. »¹⁶ C'est-à-dire de la simplifier. Ainsi la haine de l'altérité se fait-elle le symptôme, non seulement d'une incapacité éthique, non seulement d'une misère philosophique, mais plus concrètement d'une impuissance politique.

Les extrémistes sont-ils irrécupérables ?

Un ami me fait part de ses doutes quant à la capacité de mon texte à convaincre ceux qui votent extrême droite. Tel n'est pas mon but, je m'adresse avant tout à ceux qui les combattent et pour cela cherchent à mieux les cerner. Mon texte s'adresse aussi à ceux qui hésitent où porter leur voix, en espérant les aider à voir un peu plus clair dans ce jeu politique.

Cependant, si certains extrémistes – surtout les décideurs – sont effectivement extraordinairement entêtés (j'ai parlé plus haut de « haine de la pensée » et du refus du dialogue argumentatif), il ne serait pas juste de faire le même procès à tous les adhérents. Certains militants d'extrême droite se posent des questions avec beaucoup d'honnêteté et les divisions internes au mouvement sont parfois très clivées, marquées par des conflits passionnés qui peuvent parfois découler sur des changements de vocation surprenants. J'ai lu quelques livres du philosophe Maurice Blanchot, qui fut journaliste d'extrême droite avant 1958¹⁷, et dont le virage humaniste a produit des textes bouleversants : *L'amitié*, 1971 ; *La communauté inavouable*, 1983, etc.

Alors, aussi forte que soit la tentation de juger les hommes (faiblesse qui ne m'épargne pas), mieux vaut se contenter de juger les actes et les croyances qui les motivent. Car si

15. Je travaille actuellement sur la rédaction d'un texte intitulé « Qu'est-ce que le capitalisme ? ». Contrairement à la dichotomie qui vient souvent à l'esprit, il n'est pas judicieux d'opposer le capitalisme au communisme totalitaire de l'ex-URSS et de la Chine car ceux-ci peuvent être qualifiés de « capitalismes d'État » selon la formule de Cornélius Castoriadis. Le capitalisme d'État comme le capitalisme de marché se caractérisent par l'exploitation (exploitation des hommes, exploitation de la nature). Ce que j'oppose à la violence de cette exploitation, c'est notamment ce qu'on appelle l'économie sociale et solidaire, c'est encore l'économie du partage et de la fonctionnalité.

16. Jean-Paul Sartre, *Réflexions sur la question juive*, op. cit. p. 46.

17. Selon le témoignage de Philippe Sollers, *Discours parfait*, nrf Gallimard, 2010, p. 445.

l'on réduit les hommes à leurs actes et à leurs croyances, on leur nie cette capacité que nous avons tous plus ou moins : la capacité d'apprendre, de se construire, de mûrir, de changer.

Comment lutter contre l'extrême droite

Pour nous protéger contre la désinformation, les *fake news* et les visions caricaturales du monde, rien ne vaut la haute culture. C'est sur Tweeter, Facebook et YouTube que circulent les rumeurs, les mythes complotistes et autres désinformations¹⁸. La télévision elle aussi – surtout TF1 – est d'un niveau lamentable. Seul Arte émerge très au-dessus du lot. Mais rien ne remplace le livre, et surtout la philosophie et la sociologie : au lieu de nous asséner des affirmations, de nous livrer des faits dans leur crudité sans distance interprétative ou au contraire d'en tirer des conclusions stupides, les penseurs nous offrent des raisonnements. Mieux encore, ils nous invitent sur le chemin des hésitations, des interrogations, celui de la prudence intellectuelle qui nous apporte une sagesse bien plus utile que la force réclamée par les brutes.

L'extrême droite donne dans le simplisme et la caricature, offrez-vous le luxe de la *nuance*. Elle réclame l'ordre et l'unité, célébrez au contraire la profusion, la variété, la mixité. Elle se cramponne à des préceptes moraux archaïques et puritains, soyez laïques !

L'extrême droite veut la force, préférez la sensibilité. Elle se crispe dans l'illusion identitaire, mettez-vous au contraire dans la peau de l'étranger, quittez la posture du propriétaire pour celle du voyageur. Débusquez l'exotisme dès vos premiers pas, étonnez-vous, admirez, poétisez. Une personne sensible et créative, plutôt que de se focaliser sur soi, s'intéresse à ce qui lui fait face, au monde et à l'avenir.

Jean-François Delhom

18. Sur le thème du complot, je renvoie à mon texte «Complotisme, désinformation et extrême droite», et concernant les plateformes Facebook et Youtube, je renvoie à mon texte «Écologie : mes mesures». Ces deux textes sont publiés sur la page *Engagement* de mon site internet www.photo-philo-delhom.com